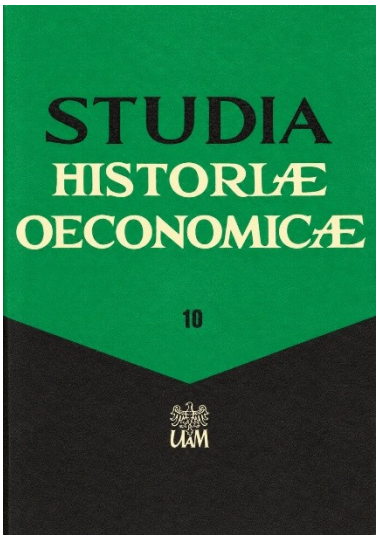


Cauwenberghe, E. van (1975) 'Les changements de la productivité, du revenu et des formes des exploitations paysannes aux Pays Bas XIVe - XVIe ss. Analyse des comptes du domaine loyal (avec d'usage de l'ordinateur)', *Studia Historiae Oeconomicae*, 10, pp. 29-44.

https://doi.org/10.14746/sho.1975.10.1.003

Text of article:
https://pressto.amu.edu.pl/index.php/sho/article/view/57995

The text was digitised from an earlier printed edition of *Studia Historiae Oeconomicae*. The digitisation process involved scanning, automated optical character recognition (OCR), and subsequent manual verification of the recognised text. The original source material is held by the Collegium Historicum Library at Adam Mickiewicz University, Poznań.
bch.amu.edu.pl

The task was carried out within the framework of the competition "Social Responsibility of Science II – Support for Scientific Libraries". The project entitled "Digitization of archival editions of scientific journals collected by the Library of the Coll. Historicum of Adam Mickiewicz University". The project was co-financed from state budget funds granted by the Minister of Science within the framework of the Programme Social Responsibility of Science II. Support for Scientific Libraries (agreement no. BIBL/SP/0092/2024/02 of 05.12.2024).

Total value of the project: PLN 247,236.00. Amount of co-financing: PLN 220,836.00.









STUDIA HISTORIAE OECONOMICAE
UAM Vol. 10 — 1975 Poznań 1975

E. Van Cauwenberghe (Louvain)

LES CHANGEMENTS DE LA PRODUCTIVITÉ, DU REVENU ET DES FORMES DES EXPLOITATIONS PAYSANNES AUX PAYS BAS XIVe — XVIe SS.

ANALYSE DES COMPTES DU DOMAINE ROYAL (AVEC L'USAGE DE L'ORDINATEUR)

Au Ve Congrès Internationa' d'Histoire Economique à Leningrad, le Prof. Van Der Wee tirait déjà l'attention sur le fait que les archives des domaines royaux n'avaient pas encore attiré chez les historiens économistes belges, l'attention qu'ils méritent.

Bien qu'ils aient été déjà souvent explorés en vue de renseignements institutionnels ou administratifs ou afin d'y découvrir des séries de prix, jamais les données économiques qu'ils contiennent n'ont fait l'objet d'une étude systématique ni d'une analyse plus poussée.

Pourtant ces comptes nous fournissent une source inestimable pour l'histoire des finances publiques et en outre un aperçu dynamique de l'économie de différentes groupes-domaniaux pendant une période interséculaire. Par conséquent nous avons soumis les comptes du domaine royal aux Pays-Bas du XIVe au XVIIe siècle à une double enquête.

La premiére nous a permis de conclure qu'au moment où la plupart des monarchies de l'occident médiéval connurent une diminution progressive de la part relative de leurs ressources domaniales, les Pays-Bas semblent ne pas avoir été particulièrement affectés par ce malaise général. Aux environs de 1419 - 1420, de domaine bourguignon constituait encore une basefort solide pour la situation financière générale de l'état. Les ducs parvenaient même à réaliser l'axiome médiéval qui voulait que le prince "vive du sien". Par contre la succession de situations catastrophiques sur le plan financier au siècle suivant se traduisait non seulement par une série de mesures administratives ou politico-financières, mais surtout par une quantité de charges importantes sur le domaine. Leur apport relatif semblait se perdre dans les exigences toujours plus insaturables de l'état habsbourgeois-espagnol. Ce dernier phénomène amena certains auteurs à conclure que le rôle du domaine devint sans importance au fur et à mesure que les structures féodales se dissolvaient et qu'un appareil d'état plus moderne créait de nouveaux besoins financiers. Nous ne pouvons accepter cette hypothèse qui semble trop banale.

Par contre, en nous appuyant sur les chiffres et les données qualitatives fournis par la comptabilité du domaine, nous croyons que le patrimoine royal aux Pays-Bas conserve une importance réelle pour les revenus de l'état tout au long de l'époque moderne. Même au XVI^e siècle, malgré les aliénations par vente ou par engagement dont il fit périodiquement l'objet, le domaine ne cessa de représenter un appoint fort précieux. Plus tellement à cette époque par l'importance de la part relative de ses revenus, mais par la garantie de son secteur foncier, qui, étant donné le facteur de capital qu'il représentait, fournissait une source de crédit solide aux emprunts des souverains.

En second lieu, nous avons eu l'occasion de suivre pendant près de deux siècles et demi (ca. 1350 - 1603), grâce à cette stabilité du domaine foncier, les revenus de ses droits, de ses moulins, de ses terres et de ses fermes.

L'objet concret de notre micro-analyse — cinq groupes-domaniaux en Flandre et deux Brabant — a été choisi d'abord pour des raisons purement documentaires: une bonne continuité d'archives et une diversité suffisante de données permettant une enquête comparative approfondie. D'autre part il a semblé souhaitable de sélectionner les différents groupes en fonction de la valeur économique ou sociologique de chacun des noyaux-urbains autour et dans lesquels ils se situaient. Ainsi on peut disposer pour la Flandre de trois centres urbains d'importance inégale mais secondaire (Deinze — Termonde Ninove) et d'un secteur plutôt agraire (Peteghem-lez-Audenarde), enfin aussi d'un cas particulier (l'Ecluse). Ici la présence d'un vaste complexe de terres labourables, les *polders* c. à d. des marais endigués et asséchés le long du littoral, se conjugaient avec une activité commerciale non négligeable, puisque la ville de l'Ecluse servait autrefois de préport à Bruges, capitale du trafic maritime médiéval. Au Brabant, le groupe-domanial de Tirlemont (aux environs de Louvain) et de Turnhout (non loin d'Anvers) sont tous deux centres de marchés régionaux.

Etant donné que cet ensemble contient un nombre suffisant de données agricoles, l'étude peut devenir représentative de l'évolution de léconomie de toutes ces régions, où, les biens commerciaux et industriels du monde rural, se retrouvent à côté des techniques et des rendements agricoles et des revenus paysans et seigneuriaux.

Quoiqu'il s'agit de sources d'un caractère assez specifique, nous sommes néanmoins convaincus que l'on peut aller plus loin encore en leur attribuant une certaine représentativité pour l'histoire agraire de l'ensemble des Pays-Bas méridionaux à l'époque moderne. Il est bien entendu nécessaire de faire preuve de suffisance d'esprit critique, pour ne pas généraliser tel quel le phénomène dominal. En effet, on ne peut assigner une valeur cardinale aux changements de structure observés, aux glissements dans les unités d'exploitation et aux oscillations du prix des produits commercialisés. Par contre ces données nous offrent une quantité de séries de valeur ordinale peu com-

mune. Ils nous permettent d'y découvrir des tendances, de les commenter et de les expliquer, et de ce point de vue, la source utilisée conserve toute sa valeur.

L'élaboration statistique des données quantitatives a été confiée intégralement à l'ordinateur. Nous l'avons utilisé non seulement dans sa performance de "calculatrice perfectionnée", qui n'est qu'une des multiples possibilités créée par l'informatique, mais aussi dans ses capacités d'entreprendre différentes décisions logiques. Dans ce cas l'ordinateur va bien plus loin que précédemment. Il cherche non seulement avec une rigueur mathématique les relations fonctionnelles entre variables, mais il indique simultanément la validité de ces relations. Par conséquent il nous a apporté un renforcement dans le domaine de l'objectivité de l'explication historique[1].

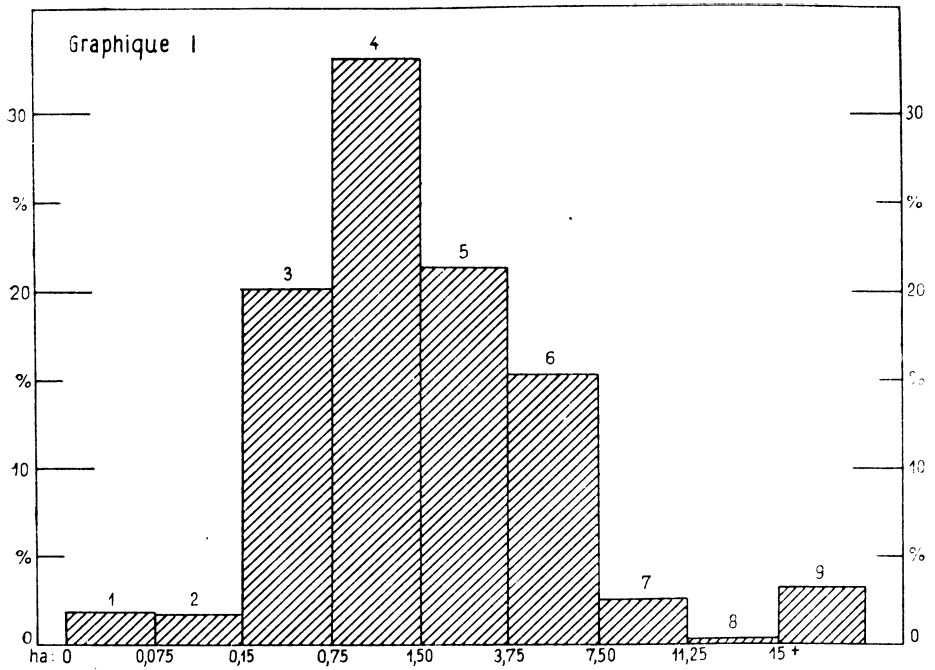
Vu le temps assez limité dont nous disposons, nous nous sommes bornés à un seul aspect parmi ceux que nous avons étudié dans l'analyse micro-économique du domaine. C'est à dire que nous ne parlerons qu'incidemment des changements intervenus dans la productivité et le revenu paysan. Les séries dont nous pouvons disposer en cette matière méritent un exposé à part. Nous développerons le problème de la répartition des tenures paysannes tel qu'il se présente dans les groupes-domaniaux flamands, durant la période considérée, c. à d. de 1350 à 1600 environ.

Comme au Brabant, la pratique de l'affermage avait en Flandre déjà remplacé la gestion directe à tel point que le "prince-exploitant" avait, une fois pour toutes, cédé le pas au "prince-rentier".

Les graphiques I et II (A, B, C, D, E) nous montrent un résultat intéressant de tabulations croisées, en ce qui concerne la superficie des champs affermés. Toutes les superficies de tenures ont été d'abord groupées en unités d'exploitation par fermier, c. á d. que tous les champs, loués par un même fermier dans une année de compte, ont été rassemblés et leurs superficies respectives ont été additionnées. Ensuite, nous avons, en fonction du nombre total des fermiers, calculé la distribution de fréquences de ces unités, en les

---

[1] Pour des détails plus complets sur l'utilisation de l'ordinateur, nous renvoyons le lecteur à notre étude: E. Van Cauwenberghe, *Het vorstelijk domein: Deinze, Petegem, Astene, Drongen, 1329 - 1604.* Beheer en financiën (mémoire de la faculté de phil. et let., section d'histoire moderne; K. U. L.). Louvain, 1969; et aux articles H. Van Der Wee, et E. Van Cauwenberghe, *L'utilisation de l'ordinateur pour l'étude des domaines royaux aux Pays-Bas (XIV^e - XVII^e siècle)*, — Actes du V^e Congrès International d'Histoire Economique, Leningrad, 10/8 - 14/8. 1970, sous presse; H. Van Der Wee, E. Van Cauwenberghe, H. Daems, *Méthodes et techniques nouvelles en histoire économique quantitative*, — Mélanges en l'honneur de Fernand Braudel. II, Méthodologie de l'histoire et des sciences humaines, pp. 449 - 452; H. Van Der Wee, et E. Van Cauwenberghe, *Histoire agraire et finances publiques en Flandre du XIV^e au XVII^e siècle. Interprétation d'une élaboration statistique provisoire des comptes d'une domaine comtal (1329 - 1604)*, — Annales, E. S. C., 1973, V (à paraître).

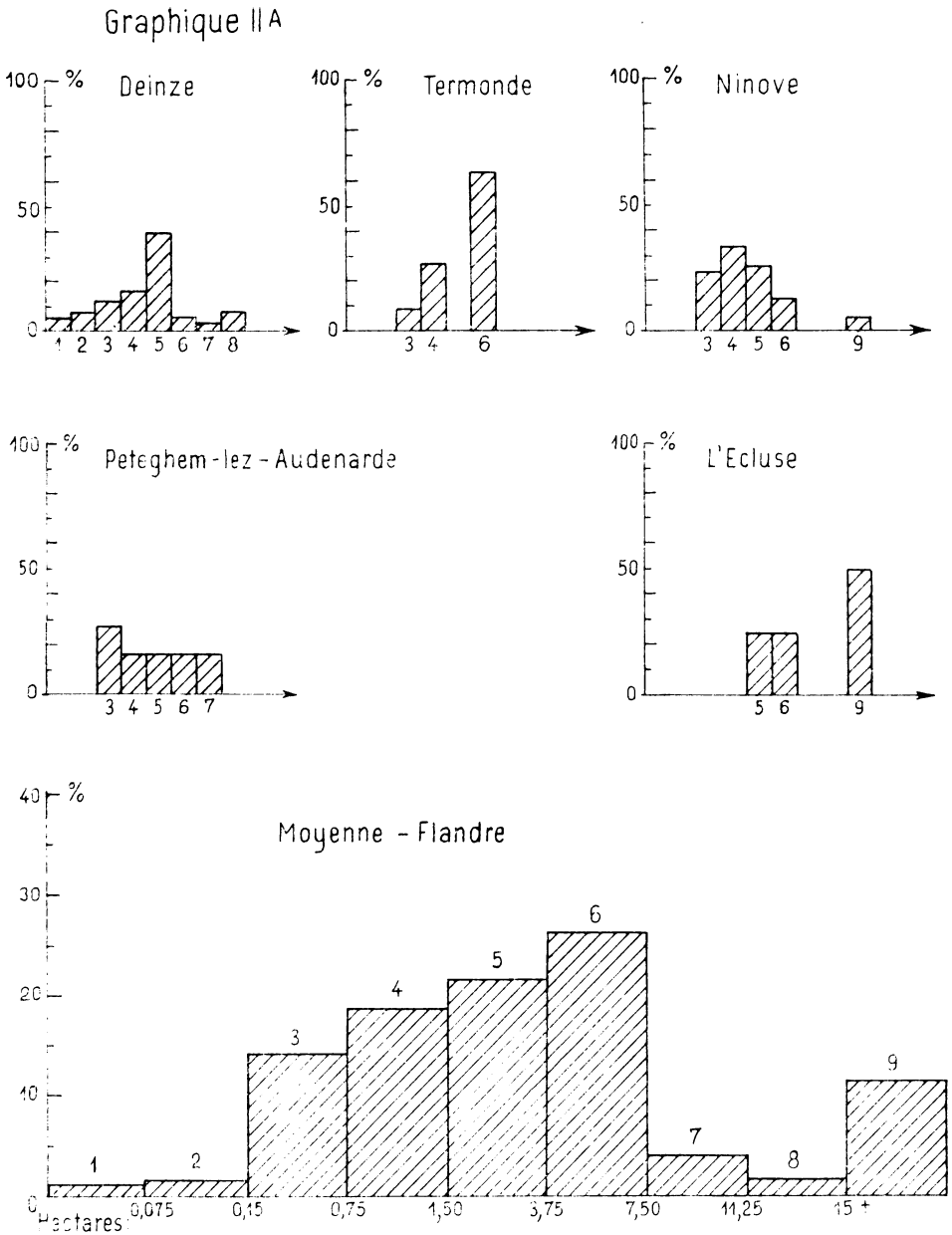


I. Pays-Bas (Flandre) Domaine-royal
1350 - 1603
Distribution de fréquence des unités d'exploitation
(par catégories de superficie, en % du nombre total des fermiers)

faisant rentrer dans neuf catégories de superficie: allant de 0,075 ha jusqu'à 15 ha et plus. Cette opération a été répétée successivement pour chaque groupe-domanial et enfin l'ordinateur nous a proposé une moyenne globale en tenant compte du chiffre absolu des citations par catégorie de superficie[2].

Calculé sur les données annuelles de toute la période envisagée de 1350 à 1603, le tableau de fréquence montre une dominance écrasante de fermiers ayant des exploitations agricoles entre 0,15 ha et 3,75 ha: la bonne moitié de ces fermiers cultive des unités de 0,15 à 1,50 ha, tandis que 21% cultive des unités de 1,50 à 3,75 ha. Le graphique I nous confirme donc, de façon très nette, le morcellement extrême des terres et, de ce fait, le caractère intensif

[2] Il est possible que quelques fermiers aient loué ou possédé en outre des champs hors du domaine. Des sondages ont permis de constater que c'était, à quelques exceptions près, un phénomène marginal qui se perdait dans le jeu de la loi des grands nombres. Les fermiers domaniaux préféraient plutôt „l'endo-fermage" de sorte qu'ils concluaient des baux sur d'autres rubriques d'un même groupe-domanial comme les étangs, les moulins, les prairies, ou, les droits domaniaux mis aux enchères au profit du domaine. On en a tenu compte au code du „type d'affermage".



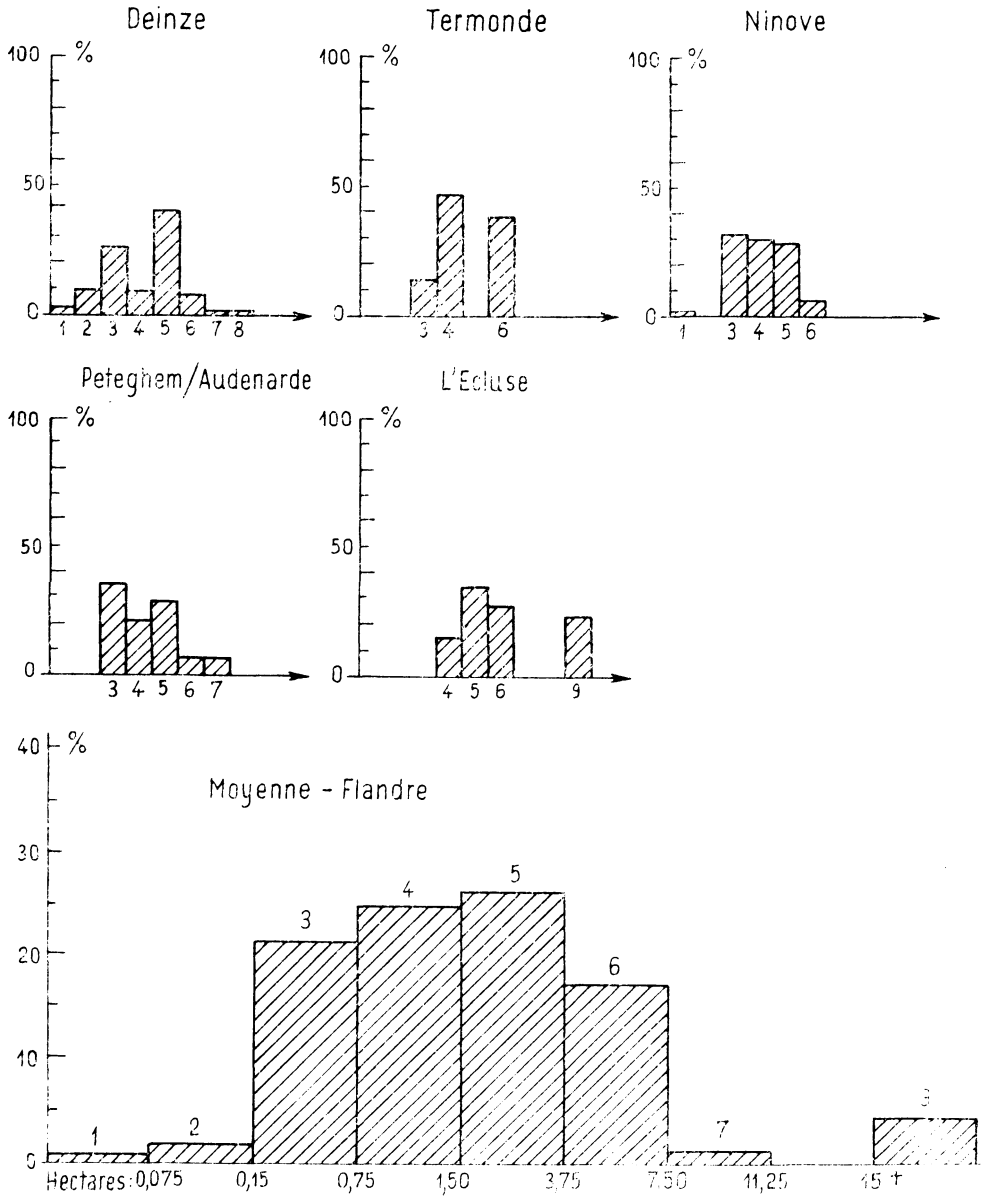
IIA. Pays-Bas (Flandre) Domaine-royal

I. ca. 1350 - 1399

Distribution de fréquence des unités d'exploitation

(par catégories de superficie, en % du nombre total des fermiers)

Graphique II B

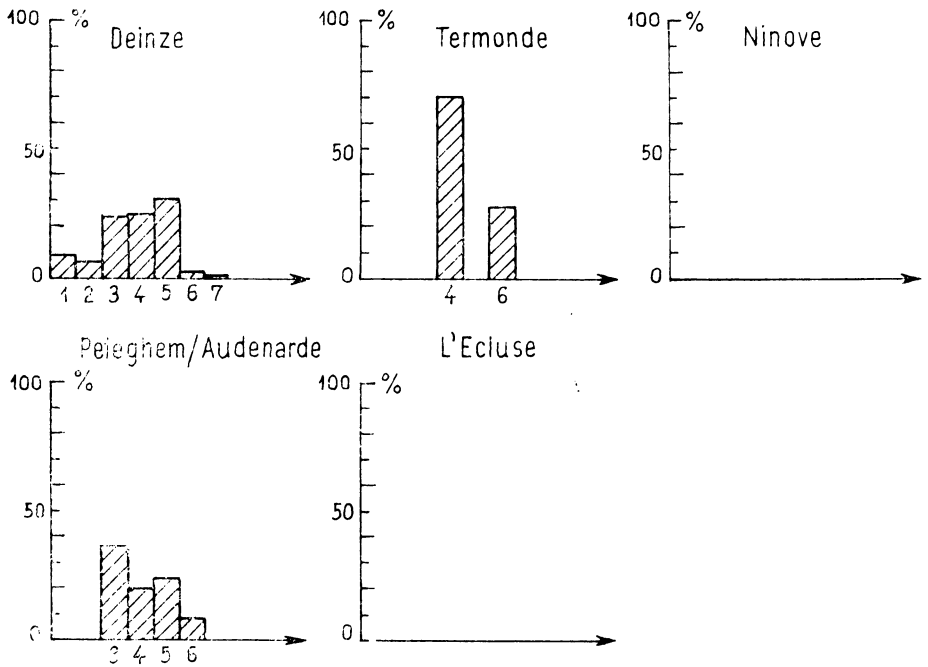


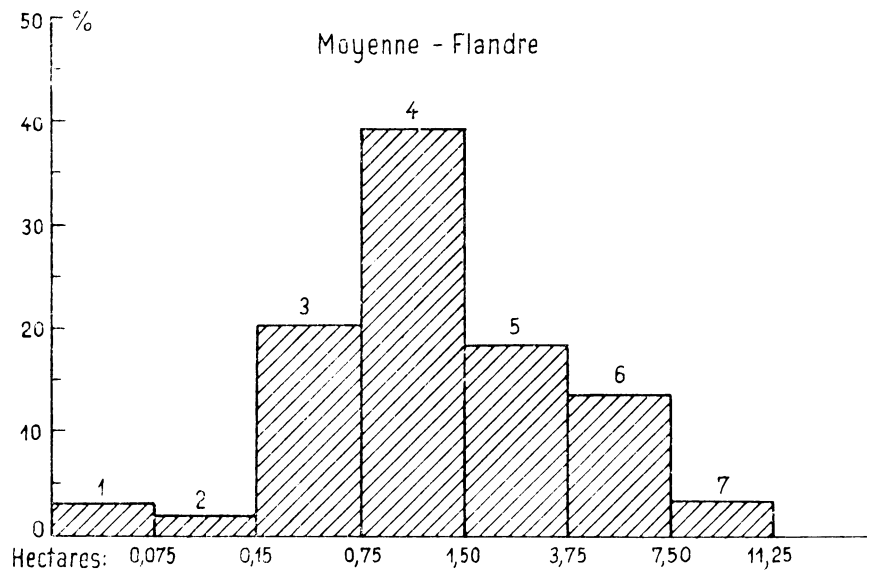
IIB. Pays-Bas (Flandre) Domaine-royal

II. 1400 - 1449

Distribution de fréquence des unités d'exploitation
(par catégories de superficie, en % du nombre total des fermiers)

Graphique IIc



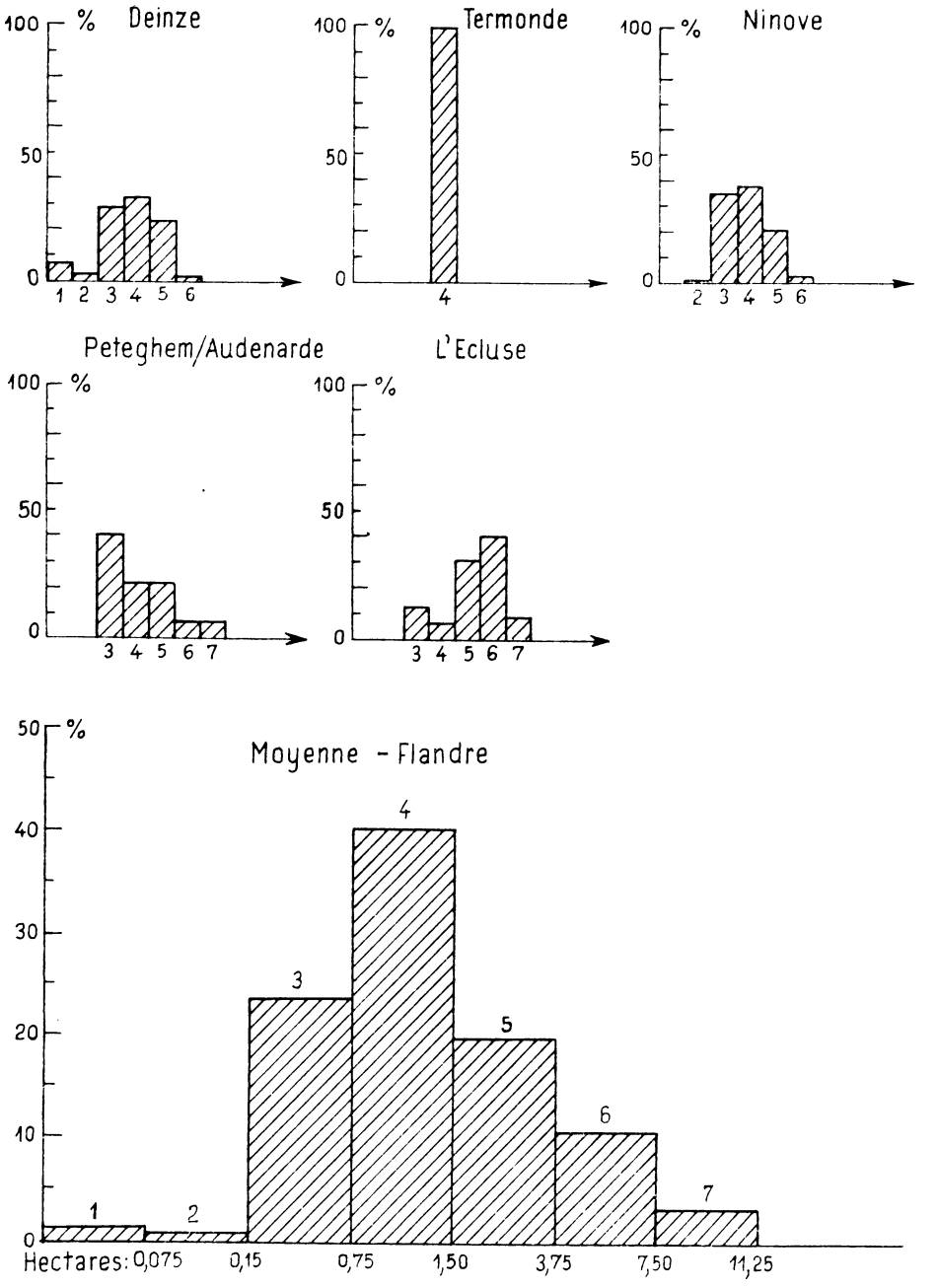


IIC. Pays-Bas (Flandre) Domaine-royal

II. 1450 - 1499

Distribution de fréquence des unités d'exploitation
(par catégories de superficie, en % du nombre total des fermiers)

Graphique IID

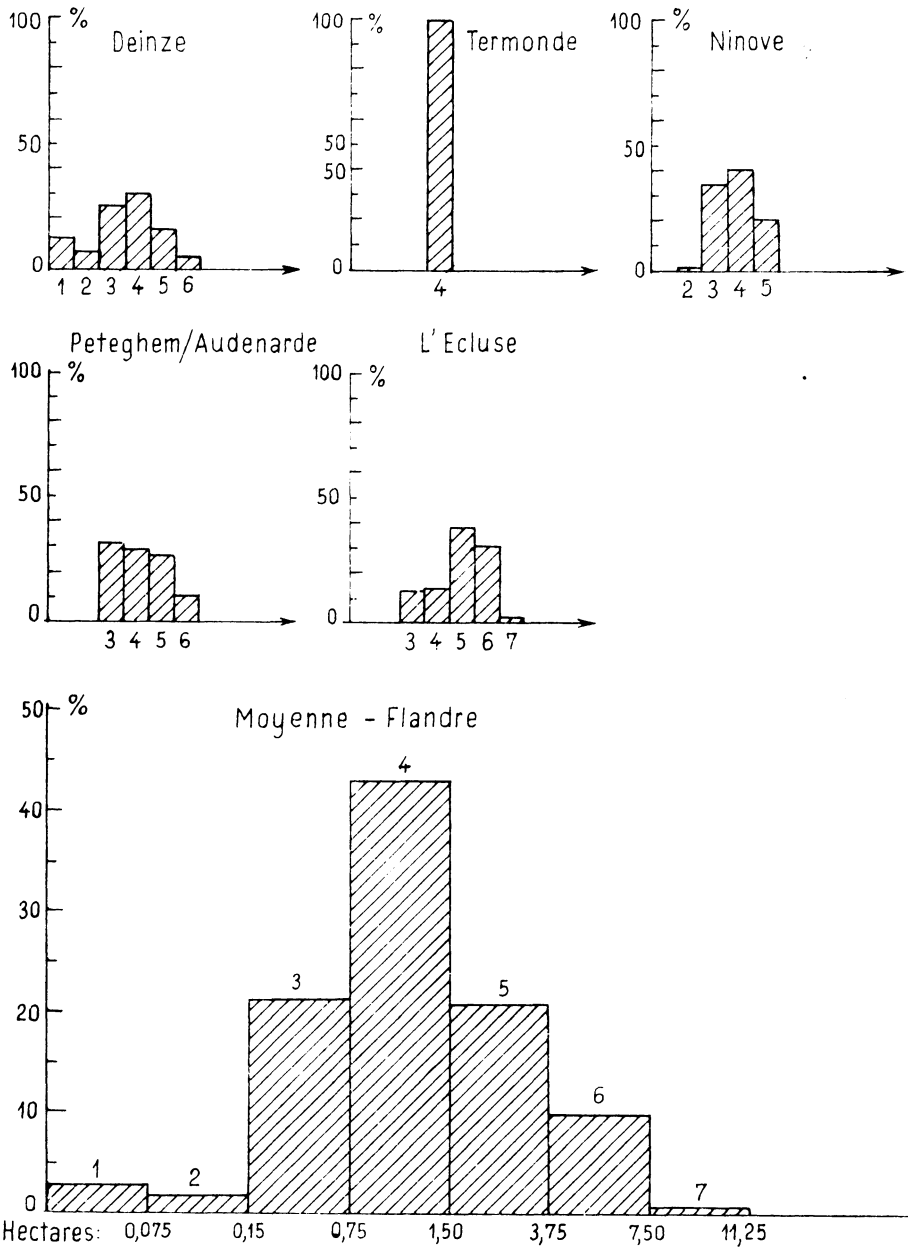


IID. Pays-Bas (Flandre) Domaine-royal

IV. 1500 - 1549

Distribution de fréquence des unités d'exploitation
(par catégories de superficie, en % du nombre total des fermiers)

Graphique II E



IIE. Pays-Bas (Flandre) Domaine-royal

V. 1550 - 1603

Distribution de fréquence des unités d'exploitation
(par catégories de superficie, en % du nombre total des fermiers)

de l'agriculture flamande du XIVe au XVIe siècle. Une analyse plus profonde des données en faisant les mêmes calculs pour des périodes successives de 50 ans environ, permet en p'us, de détecter dans des tableaux de fréquence les changements importants de distribution relative à travers le temps (graphiques II, A, B, C, D, E).

Pendant la première période de 1350 à 1399 ce sont surtout les fermiers, exploitant des terres de 1,50 à 7,50 ha, qui prédominaient, représentant 47% du total. Signalons toutefois que le nombre des fermiers, louant des superficies de plus de 15 ha, était relativement élevé atteignant 11,4% du total. Ces grands fermiers représentaient de ce fait un total de superficiesu périeur au celui du groupe louant par exemple entre 1,50 et 3,75 ha.

Dès le XVe siècle des changements se produisaient. Au début, le groupe exploitant des terres de 1,50 à 3,75 ha augmenta encore sa prédominance relative, visiblement aux frais de celui entre 3,75 et 7,50 ha, mais surtout par la diminution sensible du nombre des grands fermiers. D'autre part les exploitations de terres de 0,15 à 1,50 ha renforçaient leur position relative, représentant déjà 46% du total. Dès 1450 ce mouvement de morcellement des unités d'exploitation s'accentuait, attaquant maintenant le groupe des fermiers exploitant des terres de 1,50 à 7,50 ha, et, augmentant progressivement la part relative du groupe de 0,75 à 1,50 ha. De 1500 à 1549 on constate que la catégorie de 0,15 à 0,75 ha profite à son tour de ce mouvement en renforçant sa situation au niveau de 24% du total. Pendant la seconde moitié du XVIe siècle, la part relative des superficies entre 3,75 et 7,50 ha, est tombée à ca. 10% du total, tandis que les unités d'exploitation plus grande, à une exception près, n'existent plus.

Quelles conclusions peuvent être tirées de ce glissement vers des unités d'exploitation plus petites? D'abord, aux environs des centres urbains secondaires de Flandre des fermes relativement importantes subsistaient encore au XIVe siècle, mais l'exploitation typique était celle de 1,50 à 7,50 ha: étant donné les possibilités techniques et la structure socio-démographique de l'époque, celle-ci semblait constituer l'unité d'exploitation optimale. Confronté aux archétypes de villages médiévaux, le fermier moyen du XIVe siècle labourait autant que ses homologues de France, d'Allemagne occidentale et des Pays-Bas du Xe au XIVe siècle: la tenure moyenne se situait alors entre 4,30 et 6,30 ha[3]. Les unités plus grandes, notées à l'Ecluse peuvent être expliquées par le fait qu'il s'agit de „polders", dont la superficie moyenne était d'habitude plus vaste.

Le mouvement de morcellement progressif, qui s'annonçait dès le XVe

[3] F. L. Ganshof et A. E. Verhulst, „*Medieval Agrarian Society in its Prime: France, the Low Countries, and Western Germany*", — The Agrarian Life of the Middle Ages, 2e édition (The Cambridge Economic History, vol. 1, 1966, p. 137).

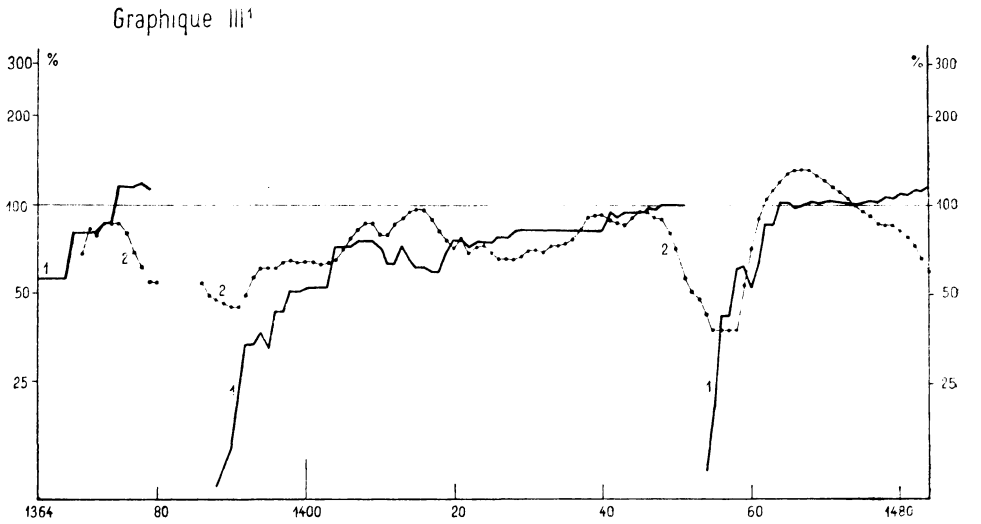
siècle, ne peut être expliqué exclusivement par le facteur démographique. Selon les conclusions avancées par le Prof. Van Der Wee, il semble que la population flamande stagnait plutôt durant le règne du Grand Duc de l'Occident (Philippe le Bon, 1419 - 1467), pour diminuer probablement vers la fin du XV^e siècle. Au XIV^e siècle encore, l'évolution plutôt ascendante des prix céréaliers, l'intensité marquée et la fréquence plus grande des crises cycliques en Flandre, font supposer une pression démographique très nette. Toutefois elles prouvent en même temps que la résistance démographique (ou bien par une survivance à travers les crises, ou bien par un redressement démographique assez rapide après chaque crise) était très forte et que des tensions persistaient durant tout le siècle. Cette résistance devrait nécessairement avoir une raison économique. En effet, la grande dépression du XIV^e siècle, époque de contradictions, temps de guerres, de révoltes et de disettes, n'a sévi que faiblement aux Pays-Bas, comparé à ailleurs, grâce à l'influence favorable de la croissance dynamique de ses villes. Le contraire se manifestait après la grande crise politique de 1379 - 1390: on constate une reprise certaine, mais l'élan démographique semble brisé définitivement. Le mouvement séculaire des prix céréaliers en Flandre est en stagnation, avec une tendance à la baisse au cours du second tiers du XV^e siècle. En général les crises cycliques sont maintenant manifestement moins fréquentes, plus courtes et moins dures. En somme, ce double phénomène ne peut s'expliquer que par une diminution de la pression démographique, c.à d. par une tendance à la stagnation et même à la baisse de la population[4]. Normalement cette évolution devrait provoquer un mouvement de concentration des unités d'exploitation. Cependant, si la réalité s'avérait différente, c'est que d'autres variables ont dû intervenir. Ou bien les ménages agricoles se sont scindés, ou bien, des ménages urbains, durement frappés par la crise de l'industrie drapière ont émigré vers la campagne. Cette hypothèse se confirme d'une façon remarquable, par le cas frappant de Ninove. On y observe une affluence très nette vers les catégories moyennes, et, une dispersion d'unités plus grandes. Mais, ce qui est plus éloquent encore, ce sont les données fournies par les archives d'une grande abbaye — celle de St. Cornille — située dans cette ville. La superficie totale des terres affermées par cette institution connut de 1429 à 1448, un recul marquant de 66%, tandis que le nombre des fermiers augmente de 55%. Par conséquent, la superficie moyenne par fermier diminua de 84% entre les limites de la même période Ajoutons, que cette ville, centre actif de l'industrie drapière, avait été particu-

[4] Certains auteurs c. a. A. E. Verhulst, *Bronnen en problemen betreffende de Vlaamse landbouw in de late middeleeuwen, XIII^e - XV^e eeuw*, — Ceres en Clio, 1964, p. 224, ne croient pas que la crise politique aiguë et les dévastations des campagnes flamandes de cette époque, provoquaient une baisse démographique considérable. L'analyse des comptes domaniaux nous prouve le contraire. Voyez aussi H. Van Der Wee, *The Growth*, II, pp. 89 - 93.

lièrement frappée par le malaise général dans ce secteur. Sans doute, cette multiplication des unités d'exploitation pouvait se réaliser par le fait que l'industrie rurale ne tarda pas de se développer de plus en plus, créant ainsi un revenu complémentaire, et, par le progrès technique ou par la montée des classes moyennes urbaines. Celles-ci favorisaient l'élevage, ce qui permettait des surfaces plus restreintes, dues à la possibilité d'ajouter plus de fumures aux champs. Il est probable que tous ces facteurs ont joué simultanément, pour la plupart nous en avons des indications. Quels facteurs ont été dominants? Il n'est pas si facile de le préciser. Toujours est-il, que la limite minimale de la surface typique des exploitations s'est abaissée et que nonobstant cette baisse, les disponibilités de grains des paysans du domaine semblent s'être accrues lentement, mais progressivement. Il n'est donc pas exclu que des rendements croissants aussi bien physiques qu'économiques, n'ont pas été absents.

L'évolution de la part relative des revenus de ces terres labourables dans l'ensemble des entrées à base d'affermage du domaine, nous permet aussi de formules quelques conclusions intéressantes. En effet, nous constatons avec une certaine surprise la tendance à la baisse simultanée des revenus des prés et des terres labourables, à partir du second tiers du XV^{e} siècle. Puisque la baisse de ces derniers revenus peut s'expliquer facilement par le malaise agricole, et, par le déclin de la draperie traditionnelle, on s'attendrait par contre à une amélioration de la part relative des prés. Toutefois, l'extension de l'élevage qui semblait avoir été assez importante dans les années vingt, ne se maintenait pas au second tiers du siècle, ou, n'était plus liée à une extension des prés.

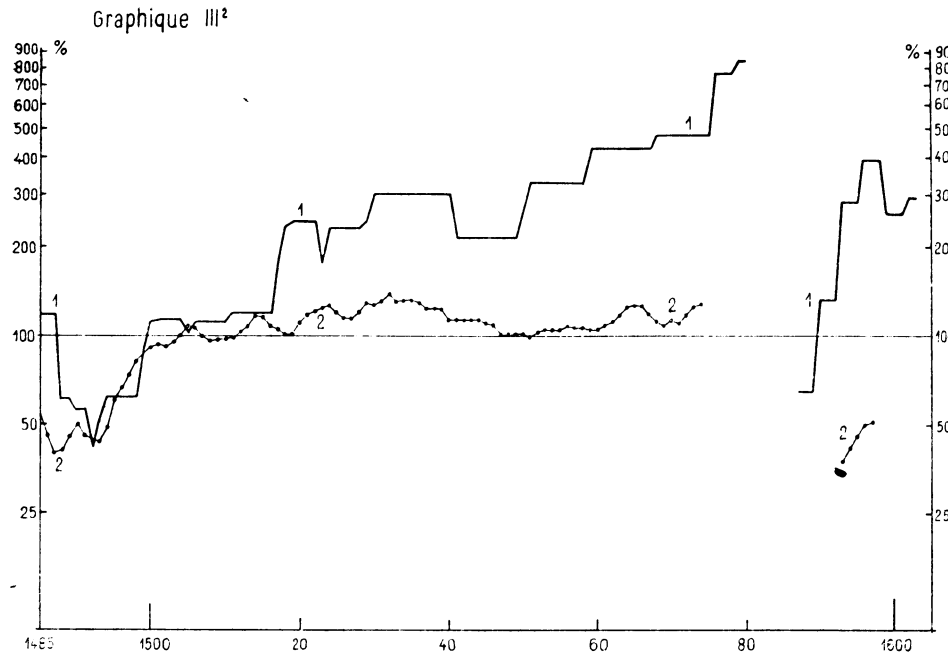
Aussi suffit-il de fixer l'oeil sur l'évolution de la courbe des chiffres nominaux du prix d'affermage par unité d'exploitation, et, même sur le trend du mouvement réel, indexé sur les prix du seigle, pour discerner la coïncidence avec le phénomène observé au point de vue des revenus (graphique III). En réalité, qui profitait de cette double tendance descendante? Les villageois, qui sous l'influence de la baisse de la rente foncière, auraient augmenté leurs disponibilités de grains? Ou le prince, qui pouvait toujours par l'intermédiaire de ses droits domaniaux, récupérer des utilisateurs du sol, les pertes subies par la baisse de la rente foncière? Vu la stratification sociale du domaine — il s'agit surtout de petits exploitants — la réponse nous semble claire. La majeure partie des disponibilités n'allait pas au marché, mais se consommait sur place. Par contre le profit du seigneur était double. D'une part il pouvait commercialiser au maximum une production nette et considérable, et, d'autre part il reprenait par le biais du moulin banal, la partie qu'il perdait dans les fermages des terres, puisque les paysans étaient contraints d'y passer sans exception. Nous savons tous, comment les seigneurs de l'Europe centrale et orientale ont également fait usage de cette possibilité! Toutefois, il est intéressant de constater, que même en Flandre au XV^{e} siècle, le rapport des



III¹. Pays-Bas (Flandre) Domaine royal
Indices (1450 = 100)
Evolution du prix d'affermage (terres labourables) par unité de superficie.
1: prix nominaux
2: prix réels (trend)

forces entre propriétaires et utilisateurs du sol était encore tel, que les premiers pouvaient faire valoir leurs droits domaniaux pour compenser des pertes conjoncturelles de revenu! Donc, même dans une économie urbaine, le domaine royal maintenait une position paradoxalement importante, car, grâce à la densité et le dynamisme des villes, il trouvait un débouché facile pour la commercialisation de ses entrées en nature.

Au XVI^e siècle l'émiettement des exploitations agricoles se poursuivit. Alors qu'au cours de la période antérieure, on notait encore une certaine augmentation de la moyenne de la superficie totale, par la reconversion de cens ou rentes héritables en baux à ferme, ce facteur ne jouait plus de rôle important au XVI^e siècle. Par contre, le facteur démographique entrait en jeu avec force. L'accroissement de la population durant les premières décennies du siècle, a sans doute exercé une influence tangible sur le processus continu de morcellement, mais son impact ne peut avoir été décisif. En effet, dès la seconde moitié du XVI^e siècle, la population stagnait à nouveau pour s'effondre de façon catastrophique, dès le dernier tiers du siècle. De 1500 à 1549, la part relative des deux catégories de 0,15 à 0,75 ha et de 0,75 à 1,50 ha, même considérées séparément, était supérieure à celle du groupe de 1,50 à 3,75 ha (Deinze — Termonde = 100% — Ninove et Peteghem/Audenarde). Même à l'Ecluse, un

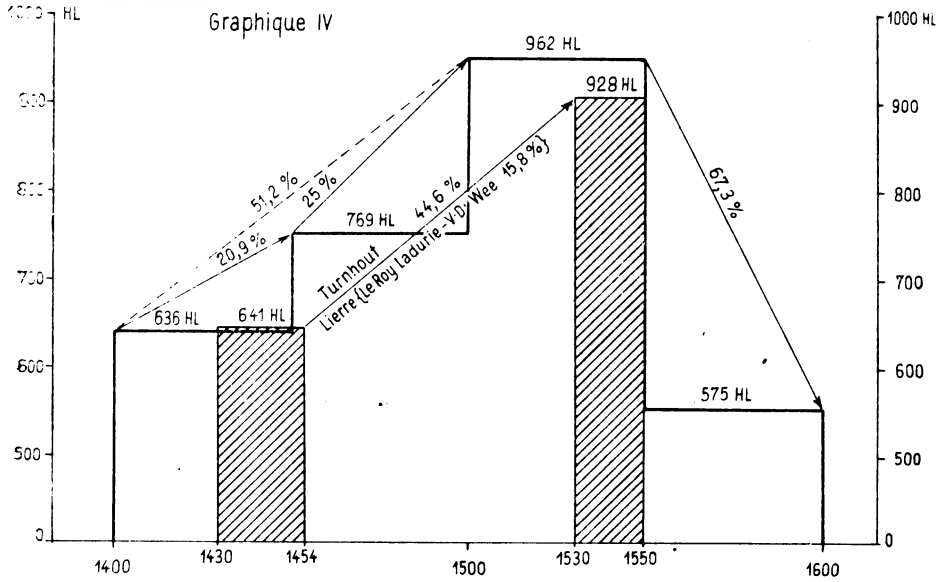


III². Pays-Bas (Flandre) Domaine royal
Indices (1450 = 100)
Evolution du prix d'affermage (terres labourables) par unité de superficie.
1: prix nominaux
2: prix réels (trend)

glissement semblable, mais atténué, car il s'agit de „polders", se produisait.

De 1550 à 1603, les catégories les plus petites augmentent légèrement, tandis que l'exploitation type avait rétréci une fois de plus sa superficie, autour de la quatrième catégorie. Faute d'un impact suffisamment fort de l'essor démographique, la propriété mitoyenne n'éclate pas, et, la structure foncière se renforce surtout du côté gauche du centre. Par conséquent, d'autres variables doivent être prises en considération.

Sous l'influence de la reprise démographique et de la hausse des prix des céréales, le loyer de la terre augmentait. Par ailleurs, à partir du second tiers du siècle, l'industrie rurale et surtout le secteur du lin, connurent une expansion marquée, offrant des compensations pour l'augmentation des loyers, et, permettant aux campagnes de consolider les gains du progrès technique réalisé pendant les décennies précédentes. Le graphique IV est clair. Il nous prouve que l'essor de la première moitié du XVI^{e} siècle, est, pour l'agriculture flamande ou brabançonne, plus qu'une simple récupération. En comparaison avec la moyene de 1430 à 1454, les années 1530 à 1550, nous offrent une nou-



IV. Pays-Bas (Brabant) Domaine-royal
Turnhout (1400 - 1600) Moyenne annuelle — par période de 50 ans — des revenus en nature (seigle)

velle „Belle Epoque": la courbe des recettes en grains réellement perçues chaque année par le domaine de Turnhout, monte de 44,6%. Par conséquent, on ne peut accepter la thèse de Mr. Le Roy Ladurie, qui, s'appuyant au *Growth* de Van der Wee, conclut: „*le beau XVI^e siècle flamand se borne à réparer les brèches qu'avaient causées vers 1480 - 1500, diverses crises. Il constitue à peine une innovation, par rapport aux envolées superbes... qui furent enregistrées dès les décennies 1430, 1450...*"[5]. Les données qu'il a employé, bien que représentatifs par eux-mêmes, ne le sont plus à partir du moment où il les incorpore dans son argumentation. Tout d'abord il ne s'agit pas de cinq „gros domaines", mais de cinq fermes, que l'aumône des pauvres de Lierre possède autour de cette ville. En plus il ne tient pas compte du fait, que ces séries ne contiennent pas les arrièrages reçues, qui étaient pourtant considérables. Mais il y a plus, en choisissant pour chaque période une date de départ deux années plus tard et en raccourcissant chaque époque de deux ans, il aurait constaté pour ces quelques fermes, une hausse, non de 15,8% seulement, mais d'à peu près 27%!

Cette note critique renforce l'hypothèse d'une amélioration sensible du

[5] E. Le Roy Ladurie et J. Goy, *Première esquisse d'une conjoncture du produit décimal et domanial, fin du Moyen-âge — XVIII^e siècle* (Cahiers des études rurales, III), 1972, pp. 334 - 374; H. Van Der Wee, *The Growth*, I, pp. 497 sq.

revenu paysan aux Pays-Bas méridionaux, dès le second quart du XVI^e siècle[6]. Ceci, dû essentiellement à la généralisation des innovations techniques dans l'agriculture, qui se sont avérées particulièrement rentables, au moins jusqu'à l'aube de la grande crise politico-religieuse, paralysant pour presque un demi-siècle l'activité économique des villes et des campagnes.

---

[6] H. Van Der Wee, *Das Phänomen des Wachstums und der Stagnation im Lichte der Antwerpener und südniederländischer Wirtschaft des 16. Jahrhunderts*, — Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, 54, 1967, pp. 209 - 213.